

Le maître incontesté demeure bien sûr William Irish (1903-1968), qui signe aussi Georges Hopley ou Cornell Woolrich. Il constitue le genre en montrant la lutte des victimes contre le destin, l'adversité et le temps. Ses romans sont désormais des classiques : *La mariée était en noir* (1940), *Ange* (1943), *Lady Fantôme* (1942), *L'Heure blafarde* (1944), *J'ai épousé une ombre* (1948)... Ils ont inspiré nombre de films, d'Hitchcock et de Truffaut entre autres.

Robert Bloch (1917-1994) met en scène la maladie mentale. Il lie suspense, angoisse et parfois horreur, notamment dans *L'Écharpe* (1947), *Autopsie d'un kidnapping* (1954), *L'Incendiaire* (1961) et surtout *Psychose* (1959) et *Psychose 2* (1981). Il emploie une technique singulière : le coupable ne sait pas qu'il l'est. Pat McGerr, dans *Bonnes à tuer* (1953), introduit un suspense original : lors d'une soirée, on sait que l'une des femmes présentes sera tuée mais on ne sait pas laquelle.

Une autre grande référence de ce courant est Patricia Highsmith (1921-1995) avec *L'Inconnu du Nord-Express* (1950) qui relate un « échange » de meurtres devant éviter à l'assassin toute possibilité d'être démasqué à cause du mobile. Elle crée aussi le personnage de Ripley qui inspirera René Clément (*Plein Soleil*) et Wim Wenders (*L'Ami américain*). Dans nombre de nouvelles et de romans, elle fouille la psychologie du criminel et construit une atmosphère pathologique (voir *Le Cri du hibou* en 1952, *Eaux profondes* en 1957, *Ce mal étrange* en 1960...).

Dans le domaine français, deux grands noms s'imposent : Boileau-Narcejac et Sébastien Japrisot. Pierre Boileau (1906-1989) et Thomas Narcejac (1908-1998) ont uni leur nom pour développer un roman axé sur la psychologie et l'angoisse de la victime. En 1952, ils connaissent leur premier succès public avec *Celle qui n'était plus* qui donnera le film de Clouzot *Les Diaboliques*. De très nombreux romans suivront (*Les Louves*, *D'entre les morts*, *Maldonne*...). Outre ces romans, ils publient plusieurs essais sur le roman policier et *Tandem ou 35 ans de suspense* (Denoël, 1986) où ils expliquent leur travail d'écriture.

Sébastien Japrisot (1934-2003) est l'anagramme de Jean-Baptiste Rossi. En 1962, il réussit un coup de maître avec *Compartment tueurs* (porté à l'écran par Costa-Gavras) : après le meurtre, découvre l'arrivée du Marseille-Paris, d'une représentante en parfum, la police recherche les occupants du compartiment du wagon-lit mais ceux-ci se font tuer l'un après l'autre. Japrisot remporte bien d'autres succès : *Piège pour Cendrillon* (1962) où une amnésique, qui a survécu à un accident criminel dans lequel a péri son amie, part en quête de son passé

et de son identité, *La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil* (1966), *L'Été meurtrier* adapté au cinéma par Jean Becker, où Éliane cherche au fil d'une longue quête à venger le viol de sa mère. Cet auteur soigne autant ses intrigues, fort complexes, que son écriture.

## 3. L'époque contemporaine

### 3.1 Les « nouveaux » Américains

Depuis les années 1970, on remarque un retour du privé, mais avec une distance qui conduit parfois jusqu'au second degré. Ainsi, Michael Collins (né en 1924) a introduit Dan Fortune (abréviation de Fortunowsky), solitaire et rêveur, surtout engagé par de petites gens. Il évolue à New York dans des communautés étrangères : cubaine, chinoise, polonaise (voir *Le Vent du crapaud* en 1970, *Hautes Œuvres* en 1973 ou *Le Taré* en 1983). Signe particulier : il est manchot à la suite d'un accident lors du pillage d'un bateau... De son côté, Joseph Hansen (1923-2004) a créé Dave Brandstetter, enquêteur pour la compagnie d'assurances Medaillon Life de Los Angeles (voir *Un blond évaporé* en 1970 ou *Par qui la mort arrive*, Un pied dans la tombe...). Signe particulier : il est homosexuel. Quant à Bill Pronzini (né en 1943), il a imposé le personnage du détective sans nom (*The Nameless*), collectionneur de *pulps*, ancien de la police qui ne supportait plus son métier. Il effectue des enquêtes banales à San Francisco en étant préoccupé soit de son éventuel mariage, soit de son possible cancer (voir *Fausse Clé* en 1973, *Mon pote le vendu* en 1982, *L'Article de la mort* en 1985). Il a aussi écrit le remarquable *Tout ça n'est qu'un jeu* (1976), réécriture des *Chasses du comte Zaroff*.

Dans ce cadre, il faut encore citer Stuart Kaminsky, dont le privé Toby Peters protège des stars de la grande époque hollywoodienne ; Joe Gores, qui, avec *Hammett* (1975), a construit une histoire située en 1928 dans laquelle D. Hammett reprend du service pour aider un de ses anciens collègues de Pinkerton ; Roger L. Simon, qui crée Moses Wine, privé juif désabusé et caustique au passé d'étudiant à Berkeley (*Le Grand Soir* en 1973, *Le Canard laqué* en 1979...) ; Ernest Tidyman (1928-1984), le créateur de John Shaft, privé noir sans scrupules (*Les Nuits rouges de Harlem*, 1970) ; ou encore Gregory McDonald (né en 1937) qui impose le personnage de Fletch, un journaliste d'investigation, pugnace et décontracté...